

« L'oligarchie au pouvoir » de Yvan Blot

[Source : Polémia]

[Présentation de Henri Dubost]

« L'oligarchie au pouvoir » de Yvan Blot



Sous une apparence de démocratie, le pouvoir réel est en fait oligarchique, c'est-à-dire dans les mains d'un petit groupe d'individus. Ce pouvoir vacille : les pôles de résistance de la société civile s'affirment de jour en jour. En dernier ressort, seule la démocratie directe pourra délivrer les Français de l'oligarchie. Telle est la triple thèse d'Yvan Blot dans cet ouvrage roboratif que nous fait découvrir Henri Dubost avec beaucoup d'élégance.



Défiance du peuple, défiance envers le peuple

Si, selon Aristote, l'aristocratie (gouvernement des meilleurs pour le bien commun) dérive nécessairement en oligarchie (gouvernement de quelques-uns pour leur bien personnel), force est de constater que la démocratie (idéalement « *gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple* », selon la formule d'Abraham Lincoln) est paradoxalement également sujette aux mêmes

dérives oligarchiques. En France, mais aussi dans de nombreux pays occidentaux, on constate une méfiance croissante du peuple à l'encontre du système politique et des instruments de contrôle de l'opinion publique, médias et instituts de sondages. Il y a dix ans, les Français accordaient la note de 4,7 sur 10 à leur système politique ; elle n'est plus que de 3,7 sur 10 dans l'enquête de Bréchon et Tchernia de 2009, relève Yvan Blot. Si 73% des Français ont une image positive de l'armée et de la police, en revanche le parlement, bien qu'élu, ne recueille que 45% de bonnes opinions et les politiques, 18% ! Quant aux médias, 68% de nos concitoyens les considèrent comme « *peu ou pas indépendants* ». Des scores obtenus, il faut le remarquer, avant la nauséabonde saga Strauss-Kahn, le scandale Karachi ou encore les révélations des pléthoriques mises en examen tant dans les rangs du PS que de l'UMP. Le parfum de pourriture avancée qui flotte sur le monde politico-médiatique ne peut que déssiller chaque jour un peu plus les Français sur les prétendues vertus du Système...

Les représentants élus par le peuple ne contrôlent pas le gouvernement

Les candidats qui se présentent devant les électeurs sont désignés à l'avance par les partis, et sont donc choisis pour leur parfaite docilité. Ainsi, souligne Yvan Blot, « *ceux qui pourraient contrôler sérieusement le gouvernement (la majorité) ne le souhaitent pas (par discipline de parti), alors que ceux qui voudraient contrôler le gouvernement (l'opposition) ne le peuvent pas, parce qu'ils sont minoritaires* ». Certes, « *des membres de la classe politique peuvent perdre les élections, mais ils sont remplacés par des équivalents dont la politique n'est jamais très différente de celle de leurs prédécesseurs* ». En France, d'aucuns appellent ce système l'UMPS... D'autre part, « *le pouvoir législatif est largement dans les mains de l'exécutif qui a l'initiative réelle des lois et qui les fait rédiger dans les ministères. Beaucoup de députés et sénateurs investissent peu sur ce travail de juristes qui parfois les dépasse et qui est peu compatible avec le travail électoral de terrain pour se faire réélire. Ils se bornent alors à signer les rapports préparés pour eux par les fonctionnaires des assemblées* ». Un deuxième *plafond de verre* vers le ciel serein de la démocratie est ainsi constitué par l'administration (*la technostructure*), caste de hauts fonctionnaires non élus mais qui, de fait, concentrent entre leurs mains la réalité du pouvoir, ceci en parfaite adéquation avec l'idée d'Auguste Comte selon laquelle la souveraineté des experts doit remplacer la souveraineté du peuple. Il faut adjoindre à ce constat le fait que près des trois quarts des lois votées par les parlementaires ne sont que des implémentations dans le droit français de directives de Bruxelles. Pour Yvan Blot, sous le nom de démocratie dite *représentative*, nous vivons donc sous la coupe réglée des oligarchies : l'administration civile (les technocrates), les médias (qu'Yvan Blot nomme joliment les « *prescripteurs d'opinion* »), les dirigeants de syndicat, les groupes de pression culturels et culturels, etc., qui forment des réseaux en interaction puissante, laissant le citoyen totalement désarmé.

Le Gestell

Yvan Blot fonde son analyse de l'oligarchie en référence constante au *Gestell* heideggerien, qu'on peut définir comme une vision du monde exclusivement matérialiste, utilitariste, techniciste. L'homme idéal selon le *Gestell* n'a pas de racines (ni famille, ni race, ni nation, ni culture, ni spiritualité, ni religion), n'a pas de passé (un culte mémoriel totalement virtualisé et instrumentalisé dans le sens d'une repentance mortifère lui en tient lieu), n'a pas d'idéal (pur producteur/consommateur interchangeable), n'a pas de personnalité (en lieu et place, un ego hypertrophié par la publicité). Nietzsche en a prophétisé l'avènement dans son *Zarathoustra*, sous le nom de *dernier homme*. Technique, masse, argent et ego sont les quatre idoles du *Gestell* dont le masque le plus pernicious est l'égalitarisme : « *Pas de berger, un seul troupeau !* », disait Nietzsche. « *Tout historien sait qu'avant la guerre, il y avait bien plus de liberté de parole en France*, souligne Yvan Blot. *Il suffit par exemple de lire les débats à l'assemblée nationale avant guerre et maintenant. Les discours sont devenus de plus en plus techniques, convenus et plats* ». Constat également alarmant sur l'extension du domaine de la barbarie : depuis 1968, soit en quelque 35 années, le nombre de crimes et délits est passé en France de 1,5 million à 4,5 millions... Quant à l'art contemporain (qu'il serait plus adéquat d'appeler art financier), il est la manifestation la plus écœurante de la transformation d'un monde classique, enraciné, en un *im-monde* postmoderniste, cosmopolite. Dans son ouvrage *Le Siècle juif*, Yuri Slezkine oppose d'ailleurs le monde mercurien des nomades et de l'astuce (la diaspora) au monde apollinien des guerriers et du sens de l'honneur militaire. « *Obscurcissement du monde, fuite des dieux, destruction de la terre, grégarisation de l'homme, suspicion haineuse envers tout ce qui est créateur et libre* », tel est le bilan du *Gestell* selon Heidegger.

Les justifications idéologiques de l'oligarchie

Selon Yvan Blot, le *Gestell* repose sur quatre piliers idéologiques : le progrès, l'égalitarisme, le droit-de-l'homme, la gouvernance démocratique. Ces masques, qui se veulent séducteurs envers le peuple, mais qui constituent en fait de véritables poisons totalitaires, sont autant d'autojustifications du *Gestell*. Yvan Blot rappelle fort opportunément que Staline parlait volontiers de droits de l'homme et que l'URSS a voté la *Charte universelle des droits de l'homme* de 1948, alors même que le régime bolchevique menait une politique intérieure fondée sur une effroyable terreur. « *Derrière le progrès, il y a l'utilitarisme du Gestell qui détruit les racines, fait de l'homme une matière première privée de patrie. Derrière l'égalité, il y a la destruction des libertés, l'oppression, et la diffusion d'un esprit de haine qui déchire le tissu social. Derrière les droits de l'homme, il y a la volonté de légitimer tous les caprices de l'ego, quitte à menacer l'ordre public et l'Etat de droit lui-même. Derrière la gouvernance démocratique, il y a l'oligarchie et la volonté d'empêcher le peuple de participer vraiment au débat public, sous prétexte d'étouffer le « populisme »* », observe Yvan Blot. Ces oripeaux idéologiques du *Gestell* se retrouvent d'ailleurs aussi bien à gauche qu'à « droite » : il existe une « droite » mondialiste, utilitariste, politiquement correcte, hostile à la famille et à la nation qui, comme la gauche, est totalement à la botte du *Gestell*. « *Là où règne le péril, croît également ce qui sauve !* »

Mais selon Yvan Blot, le *Gestell*, en tant qu'il nie l'essence de l'homme, ne peut que s'effondrer. La préférence pour l'immédiat, la déresponsabilisation des individus, la réification de l'humain et de la vie, le choix systématique de l'hédonisme et de l'esthétisme contre l'éthique, aboutissent à un effondrement civilisationnel, ainsi que l'ont montré Hans Herman Hoppe dans son ouvrage *Democracy, the God that failed*, et Jean-François Mattéi dans *La barbarie intérieure*. Entre autres dans le domaine de la démographie, la dictature du *Gestell* aura en Europe des conséquences catastrophiques dans les vingt prochaines années, souligne Yvan Blot, ceci en accord avec le démographe Yves-Marie Laulan pour lequel « *la démographie scande l'histoire* ». L'éviction des Serbes du Kosovo, qui nous rappelle d'ailleurs que l'histoire est tragique, est l'illustration la plus récente de ce principe. Pour Yvan Blot, un des contrepoisons au *Gestell* est l'« *autonomie de la pensée existentielle* ». En termes plus triviaux : on ne peut mentir tout le temps à tout le monde... Yvan Blot prend entre autres l'exemple *politiquement incorrect* de l'immigration. Le bombardement systématique du slogan « *L'immigration est une chance pour la France* », avec statistiques et études enchanteresses à l'appui, après avoir pendant trente ans sidéré les foules et empêché toute prise de conscience du phénomène de substitution de population, finira par être perçu comme un insupportable mensonge par ceux-là mêmes qu'il était censé *normaliser*. Tout comme les citoyens de l'URSS ont fini par constater, malgré l'omniprésence de la propagande du régime, le gouffre béant entre l'idéologie et le réel. Pour Yvan Blot, cette *Aléthéia* (dévoilement en grec) « *ne dépend pas de la volonté des hommes mais de changements internes à l'être du destin (ce que les Grecs appelaient Moira)* ». Incontestablement, entre autres avec Internet, la parole s'est libérée, dans le peuple en général et parmi les jeunes tout particulièrement. *L'Aléthéia* semble donc irréversible. Ce qui est vrai des victimes de l'insécurité et de l'immigration l'est aussi de celles de la spoliation fiscale et patrimoniale. Yvan Blot insiste également sur ceux qu'ils nomment les « *héros* », les éveilleurs de peuples qui savent cultiver les vertus guerrières et le désintéressement, ainsi que sur le rôle du catholicisme, mais un catholicisme qui aurait naturellement retrouvé sa dimension combattante. Celui par exemple du pape saint Pie V dont les appels à la lutte contre l'islam aboutirent à la magnifique victoire de Lépante sur le Turc en 1571. Et Yvan Blot fait également sien le profond aphorisme du poète Hölderling : « *Là où règne le péril, croît également ce qui sauve !* »

Les contrepoisons politiques : enracinement national et démocratie directe

« *Vouloir séparer les notions idées de nation et de démocratie est un leurre* » affirme Yvan Blot, remarquant avec Heidegger qu'il s'agit de mettre *l'identité* (qui rassemble) avant *l'égalité* (qui disperse). Lorsque les Athéniens se réunissaient sur l'agora pour décider de la *chose commune*, ils le faisaient au nom de leur famille et de leur lignée, non pas simples expressions de contrats comme le voudrait le *Gestell*, mais liens transcendants entre individus. Seule l'appartenance nationale est garante d'une cohésion sans laquelle il ne saurait y avoir de démocratie. Or « *il n'y a pas de nation sans volonté politique de ses citoyens d'en faire partie* ». D'où le puissant levier de cohésion nationale qu'est la démocratie directe, laquelle est fondée sur deux outils essentiels : le référendum veto et

l'initiative populaire. Le premier consiste à permettre au peuple d'annuler une loi votée par le parlement. La seconde est une pétition pour soumettre à référendum un projet de loi voulu par les citoyens signataires sur un sujet que le gouvernement ou le parlement ignorent ou ont peur d'aborder. En Suisse, une initiative populaire a abouti à un référendum *anti-minarets*, largement remporté par son initiateur, l'Union démocratique du centre, premier parti de la Confédération, et de très loin, en nombre d'électeurs. Les adversaires de la démocratie directe allèguent la non-maturité ou le manque d' « expertise » des citoyens. Or des études universitaires très poussées, tant en Suisse qu'aux Etats-Unis, ont montré que les décisions du peuple, quand on consent à lui donner directement la parole, sont toujours modérées et raisonnables.

« *En France, conclut Yvan Blot, il faudra sans doute une crise grave pour que l'oligarchie politique se résolve à introduire la démocratie directe* ». Au vu des derniers événements, entre autre crises de l'euro et crise de l'endettement des Etats, nous n'en sommes plus très loin...

Henri Dubost
7/11/2011

Yvan Blot, *L'oligarchie au pouvoir*, Editions Economica, 2011, 144 pages

Yvan Blot, ancien élève de l'ENA, docteur ès-sciences économiques, ancien député du Pas-de-Calais et ancien député européen. Créateur de l'association « Agir pour la démocratie directe » qui demande que l'on applique l'intégralité des articles 6 et 14 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui autorise le peuple à voter directement par référendums les lois et les impôts.